



*Déambulation sur les traces de la 2nde guerre mondiale
à l'occasion du 80ème anniversaire de la Libération*

PARTIE 1 : L'ARRIVEE DES ALLEMANDS		
ETAPE	EMPLACEMENT	DESCRIPTION
N°1	Croisement de la rue de la Madeleine et de la rue de la Poterie	Devant la colonne blindée Allemande, les soldats français s'enfuient.

Extrait des témoignages de l'époque :

En tête il y avait un side-car, l'Allemand sur la moto avait un imperméable gris foncé, un de ces imperméables qui leur tombaient jusqu'au talon. L'autre, celui qui était dans le side-car avec la mitrailleuse, avait à la main une baguette un bout de bois d'un mètre environ et au bout vous aviez un rond avec des couleurs rouges noires et blanches. C'était pour que quand ils s'arrêtent ils ne se tapent pas les uns dans les autres. Quand les Allemands sont arrivés, il y avait encore des soldats français, en train de se sauver, je ne sais plus dans quelle direction et l'un d'eux s'est retrouvé face à eux à l'angle de la rue poterie et de la rue de la Madeleine, en face du boulevard Gourdel, juste à l'endroit où vivait ma tante. L'allemand est sorti virgule il a pris le fusil du fuyard, il l'a mis en porte-à-faux sur le trottoir et avec son pied il l'a cassé en 2.

Photo d'un side-car allemand :



N°2	Le donjon du château	Les drapeaux sont arrachés
-----	----------------------	----------------------------

Extrait des témoignages de l'époque :

S'en est suivi une colonne blindée (autos-mitrailleuses et chars d'assaut, trois ou quatre) qui prirent la direction de Rennes ? Des Allemands ont fait descendre les drapeaux français de la gendarmerie et de la mairie. Mais il y en avait un au sommet du donjon et là c'était plus difficile ! Il en restait un au sommet, à 38 mètres de haut et il fallait trouver quelqu'un pour aller le décrocher car il ne pouvait rester là à tourner joyeusement.

Il fallait trouver un couvreur pour grimper au sommet enlever le malheureux symbole un peu trop voyant. Un premier couvreur pressenti, le pompier, avait réussi à éviter cette tâche. On ne laissa pas le choix au second, Régnier. Il fallut grimper au dernier étage, accéder au sommet par une trappe et attaquer à la scie à métaux la base de l'oriflamme. Le symbole de la France sombra dans les douves. Les Allemands dirent alors : « Nous sommes en pays conquis ! » Monsieur Pareige se rappelle : « Me retournant vers mon père, je l'ai vu pleurer ».

Photo du donjon avant la guerre, avec le drapeau que les Allemands ont fait arracher :



PARTIE 2 : L'OCCUPATION

ETAPE	EMPLACEMENT	DESCRIPTION
N°3	Cour du château	La cohabitation entre les jeunes et les Allemands

Extrait des témoignages de l'époque :

Le château abritera une annexe d'un lycée technique rennais trop menacé par les bombardements. Du haut du château, les Allemands disposaient d'un excellent poste d'observation pour faire coucou aux filles.

Photo de lycéens dans la cour du château :



N°4	Rue de la Madeleine	Les logements des officiers
<p>Description rapide :</p> <p>Les officiers et sous-officiers étaient logés en ville chez l'habitant. Rue de la Madeleine, plusieurs maisons étaient occupées. Mme Guéno, au n°10, avait de la chance : l'officier se contentait de jouer du violon le soir. Par contre chez Mme Botte, au n°44 et 46, il y avait 4 Allemands dont un SS (police militaire nazie) qui était très désagréable. Un peu plus loin, rue Saulnerie, l'habitant qui était obligé de loger un Allemand avait pris le temps de verrouiller la fenêtre qui menait chez la voisine ...</p>		
N°5	Rue du Prieuré, devant l'entrée de l'école Sainte-Croix	Les logements des soldats
<p>Description rapide :</p> <p>Ici logeaient la troupe, c'est-à-dire les simples soldats allemands. Il faut s'imaginer le drapeau nazi flotter au-dessus de la porte et les habitants obligés de venir y apporter des draps pour les occupants. Tous les matins les Allemands partaient en courant et en chantant faire leur sport au Bois-Orcan. De l'autre côté de la rue, dans la cour qu'on voit sous le porche, ils stockaient leurs munitions.</p>		
N°6	1 rue des Bluteaux	La Kommandantur
<p>Description rapide :</p> <p>Ici logeait le commandement allemand. Les habitants pouvaient venir se plaindre si des soldats dérangeait trop Châteaugiron, comme par exemple ce SS qui criait la nuit tellement il était ivre. Après une plainte, il fut envoyé se battre contre les Russes.</p>		
N°7	N°14 Rue de la Poterie	Débuts de résistance
<p>Extrait des témoignages de l'époque :</p> <p>Les Castelgironnais ne se privaient pas de mener la vie dure aux occupants. Par exemple, dans cette maison habitait un enfant qui raconte :</p> <p>« On avait des tomates dans le jardin, les Allemands les aimaient bien. Notre locataire, je le vois mettre plein de tomates dans ses poches mais il pose son ciré en bas de la rampe alors je descends en glissant sur la main courant en serrant bien les jambes et forcément je les ai un peu écrasées. Elle se sont un peu mélangées avec le paquet de cigarettes. On démontait les plaques d'immatriculation des camions, on avait piqué un revolver. »</p>		
PARTIE 3 : LA RESISTANCE		
ETAPE	EMPLACEMENT	DESCRIPTION
N°8	Croisement Rue du Porche et Rue des Ursulines	Coordination des réseaux de résistance intérieure
<p>Victor BEUCHER a vu plusieurs fois passer ici le résistant Maurice Prestaut, qui coordonnait les réseaux de résistance de Bretagne sous le nom de code Patro. Il a fédéré les résistants de Châteaugiron avant d'être trahi et torturé pendant plusieurs jours à Rennes, sans cependant livrer aucune information à la Gestapo (police allemande). Il sera finalement fusillé.</p>		
		<p>Photo de Maurice PRESTAUT :</p>

Pendant l'Occupation, la fête nationale était interdite, mais le 14 juillet 1944 les résistants, ont voulu désobéir et apporter des fleurs au monument aux morts situé sur cette place. De toute façon, les soldats Allemands étaient partis faire face au débarquement des Alliés. Le groupe de résistants castelgironnais n'a heureusement jamais été arrêté, mais à cause de la surveillance des Allemands les Anglais n'ont pas pu leur parachuter des armes.

Photo de ce monument avec les résistants :



PARTIE 4 : LA LIBERATION

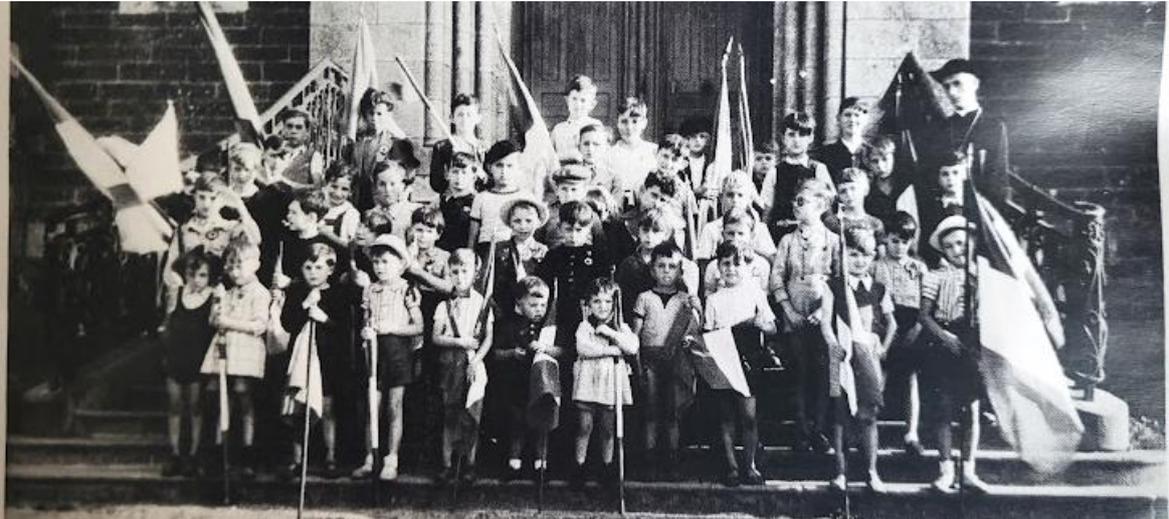
Avant de continuer, il faut savoir que les Américains ont progressé vers Châteaugiron protégés par les avions anglais qui tiraient sur tous les véhicules d'apparence allemande.

Lorsqu'il y avait des blessés, même allemands, les Français s'en occupaient tout de même. Lisons ce beau témoignage d'un Castelgironnais de l'époque, qui est arrivé auprès d'un camion ennemi en feu, détruit par un char américain :

« Seule la lumière de l'incendie éclairait la scène. Un paysan s'est approché de mon père : « on me dit que vous parlez allemand, venez donc par ici ». Un Allemand était assis appuyé au tronc d'un pommier. Le paysan dit « C'est moi qui l'ai vu par hasard, il n'y a pas plus d'une heure, on ne comprend rien à ce qu'il raconte, alors je lui ai donné de quoi boire et un peu à manger, mais il n'a touché à rien ». L'Allemand a soulevé une main, découvrant une horrible blessure qui laissait entrevoir ses entrailles. Il avait sorti de sa vareuse la photo d'une femme brune entourée de deux garçons. Mon père dit « On ne peut pas le laisser mourir comme ça, il faut l'emmener à Rennes ». Le lieutenant allemand est mort peu après son admission à l'hôpital. Mon père dit « Il avait beau être allemand, ça fait tout de même quelque chose ... »

Un autre témoigne du même blessé et fait la distinction entre les vrais et les faux résistants :

« Hélas, un faux résistant voulait tuer l'Allemand avec un pistolet. Le pauvre gars levait les bras, heureusement le destin était là : un vrai résistant arriva à cet instant et asséna un bon coup de poing dans la figure de l'autre. »

ETAPE	EMPLACEMENT	DESCRIPTION
N°10	Place des Gâtes	Les jeunes fêtent la Libération
<p>Place des Gâtes, les Américains étaient acclamés par la foule, y compris les enfants qui avaient pris position sur les marches de l'église. Essayons d'imiter cette photo :</p>		
		
N°11	Croisement Place des Gâtes/Rue de la Madeleine	Arrivée des Américains
<p>Description rapide : Les chars américains sont arrivés par le cimetière, ont descendu la rue de la Poterie puis ont pris la rue de la Madeleine, déformant le sol par leur poids. Témoignage de l'époque : « Leurs chars, énormes, à la queue leu leu, montaient sur les trottoirs si bien que les chenilles laissaient des marques profondes ». Quelques photos montrent à la fois les chars et la joie sur les visages des Castelgironnais :</p>		
